

à l'autel papal ; le pape se bornant à y assister, selon les règles liturgiques qui déterminent l'ordre de cette cérémonie. Un seul point à noter est celui des offrandes. Elles se composent de cierges, les uns pesant 20 kilogrammes, les autres 4 seulement, richement décorés aux armes des saints et du pape ; puis viennent les pains dorés et argentés, en plus l'eau et le vin placés dans des barils argentés et dorés. Il y a une autre oblation symbolique. On offre au Souverain-Pontife trois cages : dans la première sont deux tourterelles, symbole de la fidélité ; dans une seconde, des colombes qui représentent la charité. C'est sous cette forme que le Saint-Esprit, qui est tout amour, a voulu se manifester. Une troisième contient des petits oiseaux, qui éveillent l'idée du Psalmiste : « *Laqueus contritus est et nos liberati sumus.* » Le Souverain-Pontife leur fera rendre la liberté.

La musique de la canonisation a été exécutée sous l'habile baguette de Mustapha, le savant directeur de la chapelle Sixtine, qui a fait chanter la messe de Palestrina à huit voix, désignée *Christus hodie natus est*. Mais à l'offertoire et à au bénédiction, Mustapha a donné deux morceaux de sa composition. Pendant que les chantres de la chapelle chantaient, une centaine d'enfants dissimulés dans la coupole mélaient harmonieusement leurs voix argentines aux leurs. Cette mélodie qui descendait du ciel, ces voix pures, semblait ne point appartenir à la terre, produisaient dans l'âme une sensation indéfinissable, qu'on éprouve bien plus facilement qu'on ne l'exprime. On ne sonne pas la clochette à l'élévation ; mais les fameuses trompettes d'argent ont joué une mélodie, ou plutôt une succession d'harmonies aux sons longs, pénétrants, d'une douceur inouïe et qui rappelaient la voix d'un orgue lointain.

Le soir, la façade de Saint-Pierre était illuminée ; et si la vaste basilique avait vu le matin 50,000 personnes se presser dans son enceinte, la place Saint-Pierre en comptait le triple le soir. Le beau temps avait favorisé ces illuminations qui ont produit un très bel effet. La coupole cependant restait dans l'obscurité, pour rappeler que la joie de l'Eglise n'est point complète tant que son chef est captif.

C'est ainsi que l'Eglise romaine glorifie ses saints. Elle a fait son devoir ; à nous de faire le nôtre, en imitant ceux dont elle vient de reconnaître les vertus.

Nous avons encore eu à Rome une véritable floraison de pèlerina- ges. Il y a quelques jours, 15,000 fidèles étaient venus en 24 heures des diverses parties de l'Italie, et chaque train amène des flots de

pieux visiteurs. L  
vu venir à Rome  
mois de mai a au  
qui ont le plus  
bohémiens et polo  
l'étrangeté de leu  
religieux, qui trou  
motif de se manif

Mais un autre  
suprême de l'Egli  
personnes conduit  
de Lisbonne. Lisb  
Rome, par le fait d  
étaient rares. On r  
portugais conduit  
nombreux ; mais c  
pèlerins était d'aut  
voyant avec défienc  
pour l'entraver. Ce  
et le mouvement v  
telles qu'il ne pour

La congrégation  
en deux branches.  
ancien titre cardina  
sujets espagnols, av  
de Saint-Charles au  
deux branches du r  
que vivant sous la n  
et leur procureur  
accroître le dévelop  
ne divisait la brancl  
facile. Il vient d'étr  
ministre général de  
gnole, a été nommé  
l'année dernière le S  
de bienveillance, e  
place parmi les ordr